

moment de l'examen, que je ne saurais lier deux idées : cela produit en moi un vague crucifiant qui ne m'encourage pas."

Et cependant, sans examen de conscience, il n'y a pas de vie spirituelle sérieuse. La vie spirituelle, en effet, se résume dans ces deux paroles : "Se connaître et se combattre." Or, sans examen, impossible de se connaître à fond, impossible de se connaître pratiquement, de passer de la connaissance de ses fautes à celle plus délicate et plus précieuse de ses défauts ; impossible de s'organiser en vue du salut et de la sainteté. Ah ! comme les gens de ténèbres sont plus prudents que les fils de lumière ! Le commerçant sait bien s'organiser dans son industrie : avant de l'entreprendre, il a calculé toutes les chances de perte et de gain ; après l'avoir entreprise, il calcule exactement ses profits et déchéts, car il ne veut pas tâtonner en affaires, et il a bien raison : savoir d'où l'on part et où l'on va est la première condition de toute réussite que l'on ne veut pas abandonner aux chances de l'imprévu et du hasard.

J'ai parlé du commerçant, je prolongerai la comparaison. De même que tous les soirs, avant de prendre son repos, le commerçant s'enferme dans le silence de son cabinet pour faire la balance exacte de ses dépenses et recettes, de même, avant de nous laisser aller au sommeil, nous devons nous mettre en face de nous-mêmes pour nous demander quel bien nous avons fait et quel mal nous avons commis pendant cette journée qui vient de finir. Le simple bon sens nous invite à cet examen pratique et quotidien de notre vie morale ; la foi nous y engage plus vivement encore, et notre Règle franciscaine qui vient nous préciser les devoirs généraux de la vie chrétienne, nous fait une obligation de ce retour sur nous-mêmes. Dans la première Règle du Tiers-Ordre, saint François en fait une mention spéciale, et dans sa Constitution *Misericors Dei Filius*, Léon XIII en renouvelle l'obligation.

Chers Tertiaires, vous devez vous exécuter de bonne grâce, et ne pas plaindre les deux ou trois minutes que demande de vous cet examen quotidien. Je le sais, ce n'est guère amusant de se mettre en face de soi-même, quand il ne s'agit pas de flatter l'amour-propre et qu'il faut, au contraire, l'aller rechercher, cet amour-propre, jusque dans ses dernières retraites ; ce n'est guère amusant de se sentir coupable devant Dieu, quand on est irréprochable aux regards des hommes ; voir la vanité, l'osten